

Christian Bégin
Lire, pour prendre part au monde

François Couture

Volume 9, Number 1, Fall 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/67454ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (print)

1923-211X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Couture, F. (2012). Christian Bégin : lire, pour prendre part au monde. *Entre les lignes*, 9(1), 10–12.

Christian Bégin

Lire, pour prendre part au monde

ENTREVUE FRANÇOIS COUTURE / PHOTO ISABELLE CLÉMENT / **Le comédien et dramaturge Christian Bégin est un lecteur du présent. Un homme engagé et engageant, qui se laisse transformer par les mots des autres.**

Rencontre.

ENTRE LES LIGNES : CHRISTIAN BÉGIN, COMMENÇONS PAR VOS PREMIÈRES LECTURES D'ENFANT...

CHRISTIAN BÉGIN : Pour moi, comme pour beaucoup d'enfants de ma génération, tout a commencé avec le Club des cinq, Bob Morane et Doc Savage. Et les classiques de la bande dessinée : Lucky Luke, Tintin, Astérix... Puis, il y a eu une longue désertion de la lecture, au secondaire. Je ne sais pas ce qui s'est passé; les premiers émois de l'adolescence, probablement. Il faut dire que je viens d'un milieu où l'on ne lisait pas beaucoup. Ma mère s'est mise à la lecture sur le tard, de la littérature d'évasion, des romans Harlequin. Il y en a des boîtes entières chez elle! Je me dois aussi de vous parler d'un livre que m'a offert un animateur de pastorale, écrit par un auteur gallois pratiquement inconnu appelé Fynn : *Anna et Mister God*. C'est l'histoire d'une petite fille de cinq ans qui comprend le monde différemment, une orpheline prise en charge par une famille de pêcheurs dont le père est ivrogne. J'ai tellement pleuré la première fois que j'ai lu ce conte! Et je le relis une fois par année, encore aujourd'hui. Je ne sais pas pourquoi ça me touche autant!

VOUS ÊTES RETOURNÉ À LA LECTURE À QUEL MOMENT ET POURQUOI?

Je suis redevenu un lecteur assidu à mon entrée à l'École nationale de théâtre, par l'intermédiaire de lectures de pièces. Le premier auteur que j'ai dévoré, c'est Anton Tchekhov. Pour moi, c'est un romancier qui fait du théâtre, par sa façon de mettre

ses personnages en scène, de peindre cette société-là. Mais l'auteur qui a été déterminant pour moi, c'est Romain Gary. J'ai tout lu de lui et j'ai tous ses livres à la maison. Mon entrée dans cet univers s'est faite par *Gros-Câlin*, qu'il a publié sous le pseudonyme d'Émile Ajar. Quelle rencontre fulgurante! Il y a chez lui une incroyable empathie par rapport à la nature humaine et, en même temps, quelque chose d'absolument impitoyable. Il y a une telle irrévérence dans son écriture, que je sentais libre et ludique. Je l'aimais tellement que lorsque je me suis mis à écrire, mes textes étaient des clones de Gary/Ajar. Je le revisite régulièrement, j'ai encore du plaisir à le lire.

UN AUTEUR D'ICI QUI VOUS A MARQUÉ?

Robert Lalonde, qui m'a aussi enseigné à l'École nationale de théâtre et qui a été une personne déterminante dans la poursuite de ma carrière d'acteur, à un moment où je voulais tout lâcher. Un autre dont j'ai tout lu! Sa poésie, son lyrisme, sa brutalité, sa proximité avec la nature m'ont tellement plu. Le premier livre que j'ai lu de lui, *Le fou du père*, m'a rentré dedans... les histoires de relations père-fils, ça me tue!

ET DES AUTEURS D'AILLEURS?

Le couple Paul Auster et Siri Hustvedt. Le premier pour sa plume et son regard acéré sur l'Amérique – je pense notamment à la



« Je lis par amour de la nature humaine. J'aime l'idée qu'un livre me permette de rentrer dans l'univers d'une personne. »

la quatrième et quand ça me plaît, je l'achète. Je lis tous les jours, que ce soit pour le plaisir (un livre) ou le travail (un scénario). Je m'envoie au dodo pas mal tout le temps avec un bouquin; ça me détend et ça me permet de réintégrer mon corps. Souvent, je commence quatre ou cinq romans en même temps. Je ne suis pas toujours à l'aise avec ça (rires)! Je trouve que

Trilogie new-yorkaise; la seconde pour *Tout ce que j'ai jamais* : en plus d'être le récit d'une magnifique histoire d'amour, ce livre est une superbe illustration de notre besoin de l'art pour comprendre le monde. Un des romans que j'ai le plus offerts en cadeau!

COMMENT POURRAIT-ON QUALIFIER VOTRE RAPPORT À LA LECTURE? VOUS TOMBEZ SUR UN AUTEUR ET VOUS LISEZ TOUTE SON ŒUVRE OU VOUS ÊTES DAVANTAGE UN BUTINEUR?

Mon rapport à la littérature est comme celui que j'entretiens avec la nourriture : j'essaie un paquet d'affaires pour savoir vers quoi me diriger! En fait, ce sont souvent les quatrième de couverture qui dictent ce que je vais lire. Je choisis des livres presque au hasard, souvent d'auteurs que je ne connais pas du tout, je lis

ça en dit beaucoup sur moi : j'ai tendance à me disperser, autant dans mon action citoyenne politique que dans ce métier qui nous oblige souvent à faire 50 000 choses en même temps. J'aurais intérêt à utiliser la lecture pour apprendre à faire juste une chose à la fois. Finir un roman avant d'en ouvrir un autre... Mais non, je ne suis pas guéri encore. J'ai seulement 49 ans, je ne suis pas irrécupérable!

D'AUTRES BONNES RAISONS DE LIRE?

Ça va paraître un peu banal, mais je lis pour apprendre à écrire et je lis pour apprendre, point. Je lis par amour de la nature humaine. J'aime l'idée qu'un livre me permette de rentrer dans l'univers d'une personne. Ça me fascine de voir comment chaque livre – et c'est un énorme cliché – est une fenêtre unique ►

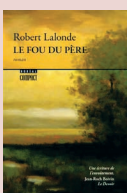
LES CHOIX DE CHRISTIAN BÉGIN



TOUT CE QUE J'AIMAIS
Siri Hustvedt
Leméac/Actes Sud
coll. Babel
2005



GROS-CÂLIN
Romain Gary
(Émile Ajar)
Gallimard, coll. Folio
1990



LE FOU DU PÈRE
Robert Lalonde
Boréal, coll. Boréal
compact
2010



**TRILOGIE
NEW-YORKAISE**
Paul Auster
Leméac/Actes Sud
coll. Babel
2011



IVANOV
Anton Tchekhov
Leméac/Actes Sud
coll. Babel
2000



**ANNA ET
MISTER GOD**
Fynn
Seuil
2003

sur le monde. Il y a des milliers et des milliers de prismes à travers lesquels regarder le monde et l'humain, les comprendre, les questionner.

DONC, VOUS ÊTES DAVANTAGE UN LECTEUR DE FICTION QUE DE GUIDES OU DE LIVRES PRATIQUES?

Oui, je lis des histoires. Et je suis vraiment plus un lecteur de littérature contemporaine. Non, je n'ai pas lu *Madame Bovary*. Ni Zola. Non, je n'ai pas visité les classiques grecs. Je suis entré dans la littérature par des contemporains. Je sais que j'aurais intérêt à aller lire Proust! Éventuellement, il va falloir que je le fasse. Mais j'aime le théâtre et la littérature qui parlent de l'«ici-maintenant». Je sais que dans le temps de Shakespeare, il y avait de la jalousie, mais je préfère que mes contemporains m'en parlent. Et ça doit se sentir! Car en 26 ans, et tout près de 50 pièces, je n'ai fait que de la création! On ne m'a jamais demandé de jouer du Molière (rires)!

QUEL EST VOTRE RAPPORT À L'OBJET LIVRE? ÊTES-VOUS PLUS DU GENRE BIBLIOTHÈQUE OU LIBRAIRIE?

Oh, je les achète et je les garde, mes livres! J'en prête parfois, et j'en donne en cadeau. Depuis que j'ai déménagé à Kamouraska, je n'ai pas eu le temps de me construire une bibliothèque, alors mes livres sont encore tous à Montréal – sauf mes livres de recettes. Je devrais en profiter pour faire le ménage là-dedans, pour en donner, mais j'ai de la difficulté à m'en départir. J'aime ça savoir qu'ils sont là.

VOUS ÊTES UN HOMME ET UN ARTISTE ENGAGÉS. EST-CE QUE CET ENGAGEMENT SE REFLÈTE DANS VOS CHOIX DE LECTURE? EN UN MOT, ÊTES-VOUS AUSSI UN LECTEUR ENGAGÉ?

Je dirais que oui. Je lis sur des sujets qui m'intéressent. En ce moment, c'est l'agro-alimentaire. *Curieux Bégin* a changé ma vie! Je n'exagère pas. J'ai même déménagé en région à cause des rencontres que j'ai faites depuis cinq ans pour l'émission. C'est pareil pour le livre : quand je lis, ça change ma vie. Tellement qu'il y a des livres que je n'ai pas hâte de lire. Tiens, celui-ci par exemple,

Faut-il manger les animaux? de Jonathan Safran Foer, quand je vais l'avoir terminé, je vais mourir, car je suis un carnivore fini. Je pourrais manger de la viande sept jours sur sept, trois fois par jour. Je ne sais pas ce que je vais faire après avoir lu ça. Ma consommation de viande rentre en contradiction avec certaines de mes valeurs!

VOUS AVEZ POSÉ SUR LA COUVERTURE DE NOTRE MAGAZINE AVEC UN EXEMPLAIRE DE L'ESSAI LA JUSTE PART, DE DAVID ROBICHAUD ET PATRICK TURMEL. EST-CE QUE CETTE LECTURE A PU VOUS AIDER À AFFINER VOTRE PENSÉE EN REGARD DU CONFLIT ÉTUDIANT?

En fait, ce livre brillamment écrit m'a permis de comprendre l'économie de marché dans laquelle on vit et, conséquemment, ce contre quoi les étudiants se sont mobilisés. Les deux auteurs ont tellement bien vulgarisé leur propos qu'après avoir refermé leur essai, on comprend mieux comment on créerait un énorme chaos si cette économie était laissée à elle-même.

QUE DIRIEZ-VOUS À QUELQU'UN QUI NE LIT JAMAIS, POUR L'INCITER À LIRE?

Lire, c'est prendre part au monde; ne pas lire, c'est donc refuser le monde, le résumer à trop peu de choses. C'est vivre en autarcie. C'est dire : «Je n'ai pas besoin de la vision de l'autre pour vivre». L'une des grandes tares dans le monde actuel, c'est qu'on n'est pas vraiment curieux de l'autre. On a beau avoir 5 000 amis Facebook, on ne se questionne pas sur la réalité de l'autre, sur ce qui fait sa différence; même quand sa façon de vivre va à l'encontre de la nôtre, on doit la comprendre, s'y intéresser. Il faut accepter de devenir perméable, dans la vie comme dans la littérature!

EN TERMINANT, UNE CONFESSION : VOTRE PLAISIR DE LECTURE COUPABLE?

Le Prophète de Khalil Gibran (rires)! Je le relis chaque année. Quand il écrit : «Si l'amour vous fait signe, suivez-le», je dis : «OK, man, oui». Je pourrais en réciter de grands bouts par cœur! ✨